



HAL
open science

Réflexion sur les apports de ce type de colloque dans un parcours doctoral

Bruno Ranchin

► **To cite this version:**

Bruno Ranchin. Réflexion sur les apports de ce type de colloque dans un parcours doctoral. 2022. hal-03829735v1

HAL Id: hal-03829735

<https://hal.science/hal-03829735v1>

Preprint submitted on 25 Oct 2022 (v1), last revised 12 Jan 2023 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RÉFLEXION SUR LES APPORTS DE CE TYPE DE COLLOQUE DANS UN PARCOURS DOCTORAL

Bruno Ranchin¹

Mon projet de thèse en sociologie porte sur les violences conjugales et intrafamiliales et a pour public cible dans cette recherche les hommes en prise avec les violences conjugales. Il s'agit d'un projet qui s'appuie sur une problématique de départ qui évolue en fonction à la fois d'une étude de la littérature consacrée aux violences conjugales, de recherches et d'immersion sur le terrain mais aussi de participations et de contributions à des colloques.

Le colloque de l'UFR LLHS de l'Université Sorbonne Paris Nord qui a eu lieu le 19 novembre 2021 et dont j'étais l'un des animateurs d'une table ronde autour des notions de « Mutation(s) », d'« innovation » et de « créativité » a été dans mon parcours de doctorant très enrichissant sur plusieurs aspects que je vais tenter de dégager. Les échanges transversaux qu'il a générés ont permis de me décaler de mon objet de recherche afin de discerner d'autres angles à mes approches déjà existantes.

Je suis profondément convaincu que la sociologie se révèle par essence et définition interdisciplinaire. Même si elle est dépositaire des connaissances qui aident à comprendre la société, qui contribuent à expliciter la matière sociale (Hamel, 2005). Même si elle institue un discours différencié qui permet de comprendre les enjeux sociaux.

1. Institut de Recherche Interdisciplinaire sur les enjeux Sociaux (IRIS – UR 8156).

L'interdisciplinarité permet de concevoir ce qui relie les objets (de recherche) entre eux et à globaliser les savoirs. L'objectif serait « non pas tant d'ouvrir les frontières entre disciplines que de transformer ce qui génère ces frontières : les principes organisateurs de la connaissance » (Morin, 1999, p. 14). Même si l'épistémologie contemporaine rappelle en effet que les différentes disciplines, par leurs affinements et leurs spécificités font avancer la science en tant qu'entreprise intellectuelle (Hamel, *op. cit.*, p. 110). Considérer et prendre en compte les connaissances d'autres disciplines dans « l'intention de mieux cerner et de mieux éclairer son objet propre » (*ibid.*, p. 112) permet d'en produire une connaissance plus précise.

La sociologie, par définition, est de nature interdisciplinaire dans la mesure où « la vie sociale est envisagée et conçue selon ses aspects économiques, politiques et culturels, ce qui correspond à autant de disciplines. Les recherches en sociologie peuvent toucher d'autres champs d'étude. Dans ces conditions, il va de soi que les sociologues doivent prendre en compte les autres sciences de la société pour affiner la vision qui permet à leurs disciplines de trouver sa raison d'être en composant l'objet qui lui est propre (*ibid.*, p. 113).

Ce colloque m'a permis d'en prendre davantage conscience et la table ronde m'a ouvert sur l'éthologie tout en confirmant mon intérêt pour les sciences de l'éducation et la psychologie. Il m'a donné l'occasion de confirmer que la sociologie est transversale dans la mesure où elle s'inscrit dans un rapport de codépendance avec d'autres disciplines. Ces dernières permettent de prendre son propre objet sous tous les angles.

Mon objet de recherche concerne les hommes en prise avec les violences conjugales. Mon investissement dans l'animation de différents types de groupes de paroles auprès d'hommes auteurs de violences conjugales dans l'association toulousaine AVAC (Association Vivre Autrement ses Conflits²) me permet de vivre une expérience immersive tout au long de l'année. Celle-ci se croise avec des formations et la participation à

2. L'Association Vivre Autrement ses Conflits propose depuis 1995 des consultations cliniques par des psychothérapeutes auprès de femmes, et parfois d'hommes, victimes de viol, d'inceste, de pédophilie, mais aussi auprès de victimes et d'auteur-es de violences conjugales et familiales, et depuis 2002 des groupes de parole pour les hommes auteurs de violences conjugales. Elle offre une diversité de prises en charge à visée pré-thérapeutique et psychothérapeutique (entretiens individuels, en couple, en famille, groupes de parole, entretiens téléphoniques, échanges par courriel).

un groupe de recherches autour des questions de genre³. Ces différents engagements ainsi que mes lectures m'amènent à avancer un premier état de connaissances et une réflexion sur les violences conjugales et plus précisément sur les hommes dits « auteurs de violences conjugales ».

Cette conceptualisation issue de ma recherche contribuerait à proposer un accompagnement différent des personnes en prise avec les violences conjugales et ainsi, plus largement, participer à l'amélioration d'une politique de lutte contre les violences conjugales, mais aussi contre les violences intrafamiliales dont sont victimes les enfants, les adolescents et l'ensemble des membres d'une famille. Cette première question va me conduire en premier lieu à étudier les représentations sociales des hommes auteurs de violences conjugales.

Participer à une table ronde autour des notions de « mutation », d'« innovation » et de « créativité » a nourri ma réflexion sur différents plans que je me propose de présenter.

a. Sur le plan des découvertes et des changements de représentations, que l'on peut relier à ma discipline, la sociologie

Prenons l'intervention de Patrizia d'Ettorre, l'exemple des insectes et de leur dimension sociale sur lequel elle s'est appuyée. Ceux-ci sont capables d'intelligence en s'adaptant, en innovant et en apprenant. Les fourmis sont capables de reconnaître les odeurs et de s'en souvenir. Elles organisent ensemble des activités d'agriculture en s'occupant de champignons et d'élevage (de pucerons). Elles sont organisées au point de diviser les tâches entre elles en toute complémentarité. Elles utilisent des outils, sont capables d'en modifier afin d'augmenter leurs capacités. Les bourdons, eux, sont en capacité d'apprentissage social ; ils sont capables de transmettre des connaissances acquises à leurs congénères.

Patrizia d'Ettorre m'a conduit à réfléchir sur l'analogie entre les groupes sociaux humains et ceux des insectes. Les insectes ont eux aussi des complexités sociales et l'étude de celles-ci peut nourrir nos études de l'homme en société. La société est complexe et revêt certains aspects de « la société des insectes » en ce sens que chaque membre

3. Notre position en tant que responsable de formation à l'Institut Saint-Simon de Toulouse nous ouvre ces différentes expériences de formation (cours, accompagnements, références, groupes de réflexion et de recherche, colloques et conférences).

d'une société utilise l'expérience des autres. Pour garantir sa place dans un système social ?

Florent Houssier m'a questionné sur la notion d'apprentissage. Apprendre en soi pour mieux s'ouvrir et comprendre les autres dans une intercompréhension que la culture favorise. Le champ culturel utilisé dans une pratique clinique nous renseigne davantage sur le sujet contemporain, son devenir, son sens à l'existence. Les cultures modernes interrogent aussi sur les normes sociales que se donnent les hommes (dématérialisation, présence dans le distanciel, frontières entre virtualité et réalité).

Michaël Huchette m'a donné à réfléchir sur la modification du rapport au savoir envers les étudiants. Je suis moi-même responsable de formation dans un centre qui forme les futurs intervenants sociaux. L'innovation d'une transmission par le jeu de certains enseignants m'a permis de reconsidérer sur les pratiques des formateurs et de me réinterroger sur la notion d'apprendre ensemble, dans une certaine horizontalité et par d'autres vecteurs.

À un deuxième niveau, il m'a permis de revenir sur l'importance du partage d'expériences entre enseignants, à travers des innovations ludiques qui génèrent une stimulation collective et des motivations de (ré)engagement des étudiants. Nous avons pu mesurer aussi à travers cette présentation d'enquête, l'importance et l'impact de l'environnement dans un corps professionnel d'enseignement (l'influence de l'existence d'un laboratoire de recherche par exemple).

Les angles ouverts par les différents intervenants ont permis d'élargir nos perceptions et de faire ensuite des ponts avec notre propre objet de recherche. Me concernant, ce serait : comment expliquer la violence des hommes auteurs de violences conjugales ? Comment les accompagner afin qu'ils apprennent (il s'agit là aussi d'apprentissage) à ne plus utiliser la violence comme moyen de communication dans leurs rapports conjugaux ? Comment mieux agir en prévention, du côté des hommes, à des violences conjugales ?

b. Sur le plan méthodologique

La diversité des approches et des méthodologies, reliées ou non aux disciplines des contributeurs, donne des perspectives et des idées pour notre propre recherche.

Patrizia d'Ettorre se fonde sur l'observation fine et souligne que les recherches en éthologie s'axent sur les perceptions, les apprentissages, les capacités d'adaptation à des éléments nouveaux qui surgissent, les prises de décision des espèces animales étudiées. Elle met l'accent sur plusieurs aspects de l'observation en tant que chercheure.

Florent Houssier chemine par une observation participante clinique auprès d'adolescents. Non seulement il se met à leur portée en s'intéressant de près à leurs propres modèles culturels mais il encourage une maïeutique qui permettra à ses sujets de mieux se connaître et par là même à mieux s'accepter, « dans un partage émotionnel ». Favoriser le chemin, en respectant leur temporalité, vers l'adulthood. Mon immersion en tant qu'animateur des groupes de paroles des auteurs de violences conjugales m'autorise à un angle différent en tant que chercheur. Je dois rendre compte sous différentes formes de cet investissement.

Michaël Huchette a étudié les pratiques d'enseignants qui ont élaboré des jeux pédagogiques reconnus. Deux journées d'étude organisées par le laboratoire EXPERICE lui ont servi d'informations. Une analyse discursive des narrations de leurs partages d'expérience lui a permis de pousser loin ses analyses et de mettre au centre de ses investigations le point de vue des enseignants. Les verbatim retranscrits lui ont servi de matériaux pour ses analyses. Cette méthode de recherche m'invite à prendre plus de notes pendant les séances de groupe de parole des auteurs de violences conjugales, afin de les exploiter dans une approche croisée avec les futurs entretiens semi-directifs. Les enquêtes de terrain sont soumises aux évolutions des trajectoires individuelles ; mais elles gardent toute leur pertinence au regard de la réalité actuelle des enquêtés (Dambuyant, 2006), ici les enseignants, concernant ma recherche sur les hommes auteurs de violences conjugales. Je prends davantage conscience qu'il faut multiplier les méthodes d'investigation afin de parvenir à appréhender la globalité d'un univers, d'un milieu social, d'un groupe social. Nous rejoignons à ce niveau Maryse Marpsat sur une pertinente utilisation simultanée de méthodes quantitatives et qualitatives : « Il semble que l'association des méthodes quantitatives et qualitatives permet de mieux utiliser les deux et de mieux comprendre

des phénomènes dont chaque méthode ne saisit que certains aspects » (Marpsat, 2005, p. 73, citée par Dambuyant, *op. cit.*, p. 225).

c. Sur le plan « métathéorique »

Je prendrai l'exemple de la notion d'adaptation par rapport à un contexte de vie qui a été relevé dans plusieurs interventions et notamment dans les trois interventions de la table ronde que j'ai co-animée. Cette notion d'adaptation est venue « cimenter » le dialogue interdisciplinaire établi ici entre l'éthologie, les sciences de l'éducation et la psychologie. Ces dernières m'ont donné l'occasion de faire des parallèles avec ma discipline.

Tout d'abord constatons que le concept d'adaptation n'est pas accepté et approprié de la même manière par les différentes disciplines scientifiques. Si nous prenons la biologie, l'adaptation inclut fortement la notion de modification dès le XIX^e siècle pour plus tard prendre une autre dimension sémantique à travers une appropriation transdisciplinaire, notamment en psychologie puis en sociologie (Taché, 2003, cité par Simonet, 2009). Le concept d'adaptation reste central en biologie et peut se définir en ces termes : « Est adapté un être vivant » (Simonet, 2009, p. 394).

Edgar Morin (1985) confirme cette idée en affirmant que « l'adaptation est la condition première et générale de toute existence » (cité par Simonet, *op. cit.*). On s'aperçoit également que concernant l'origine des mécanismes et des interactions entre des organismes et leur environnement, la recherche a progressé sur ce concept grâce à un terrain interdisciplinaire commun, l'interdisciplinarité étant définie comme l'intégration de savoirs issus d'une multiplicité de disciplines dans un objectif commun (Leroy, 2004, cité par Simonet, *op. cit.*).

Si nous revenons sur l'intervention de Patrizia d'Ettoire, nous avons en tête que les insectes ont réussi une adaptation et une évolution telle qu'ils ont conquis tous les habitats disponibles de la planète et qu'ils sont les organismes multicellulaires les plus nombreux, y compris en termes d'espèces. Guillaume Simonet nous enseigne aussi qu'influencé par la biologie, le concept d'adaptation est central en psychologie : « L'adaptation psychologique est définie comme le processus qui entoure l'incessante interaction entre l'homme et le monde en mouvement dans lequel il évolue » (*op. cit.*, p. 395).

Si nous reprenons l'intervention de Florent Houssier, elle nous indique que la fonction d'un investissement culturel continu serait d'assurer notre sentiment d'existence (2020). Plus généralement elle précise que la culture (en tant que l'attachement au monde) et la clinique adolescente actuelle posent une question proche : qu'est-ce qu'être vivant aujourd'hui, dans une adaptation à l'environnement. On retrouve en anthropologie sociale le concept d'adaptation culturelle, qui contient l'ensemble des comportements et les réponses acquises (socialement ou par l'apprentissage) concernant la survie humaine (reproduction, approvisionnement et habitat) (Simonet, *op. cit.*, p. 398).

Si l'on se concentre sur ma discipline, la sociologie, on peut entrevoir que le concept d'adaptation existe via l'adaptation sociale, qui insiste sur les changements, chez l'individu, « à l'origine du développement des aptitudes à s'intégrer et à acquérir un sentiment d'appartenance à un groupe » (Boudon, 2002, p. 250-251, cité par Simonet, *op. cit.*). Néanmoins l'adaptation sociale ne correspond pas à une conformité, dans la mesure où l'adaptation à un milieu peut comporter la notion de modification ou même d'innovation (Rocher, 1992, cité par Simonet, *op. cit.*).

Pour établir un rapport à ma recherche actuelle, je pense que cette table ronde m'a invité à réfléchir davantage sur les stratégies d'adaptation de la sortie de violences conjugales dont certaines sont justement de l'ordre de la survie, et d'autres de la rupture (Welzer-Lang, 2005). Une étude canadienne a visé à examiner le phénomène de la violence conjugale exercée par les hommes. Elle présente le profil d'hommes en traitement. Également, elle explore le rôle qu'exercent les conduites d'attachement amoureux, l'ajustement dyadique, la communication, la différenciation du soi, l'empathie, la psychopathie, la détresse psychologique et les stratégies d'adaptation sur la violence conjugale de ces hommes (Lusier & Lemelin, 2002).

Le questionnaire sur les stratégies d'adaptation dégage huit stratégies différentes : la confrontation, la distanciation, l'autocontrôle, la recherche de soutien social, l'acceptation des responsabilités, la résolution de problème, l'évitement et la réévaluation positive. Les stratégies d'adaptation concernant la sortie de violence repérées par Daniel Welzer-Lang sont empiriques. On en distingue deux principales : l'appel et la fuite.

- L'appel à la police. Celui-ci « franchit les portes du privé » (Welzer-Lang, *op. cit.*, p. 287). Ce peut être la conjointe, les enfants ou les voisins. Mais ce peut être l'auteur de violence lui-même (lors d'un de nos groupes de paroles de la semaine dernière, un des hommes nous confiait qu'après son passage à l'acte, il s'était rendu compte immédiatement qu'il était allé trop loin et a appelé la gendarmerie).
- L'appel des spécialistes. Souvent le lendemain, par des femmes ou des hommes, les centres d'accueil pour femmes victimes, les centres pour hommes violents, tel conseiller conjugal, médecin, psychologue.
- La fuite : le réseau amical, professionnel est sollicité. Mais aussi les refuges pour femmes battues, l'hôpital psychiatrique. Mais une autre stratégie de fuite peut être de rejoindre un amant ou une maîtresse (*ibid.*, p. 288-290).

L'adaptation repérée ici par rapport à la violence nous fait penser à ce qui peut se générer de changement pour les participants dans les groupes de paroles d'hommes auteurs de violence. Une des facettes de l'adaptation en sociologie nous apprend que « l'apprentissage collectif par les acteurs de nouvelles façons d'être et de faire constitue les ajustements sociaux, eux-mêmes représentant le système en train de se modifier dans le temps » (Simonet, *op. cit.*, p. 399). L'usage du concept d'adaptation en psychologie nous enseigne que « le sujet n'est jamais isolé des collectifs auxquels il participe et l'Autre (acteur, situation, organisation) est partie prenante des scénarios d'adaptation » (*ibid.*, p. 395).

*

Pour conclure, je dirai que les intervenants de différentes disciplines, lors de ces rencontres, m'ont invité à des investigations à la fois réflexives et prospectives. Ils m'ont engagé également à une (re)problématisation incessante de mon objet de recherche en fonction des découvertes réalisées. Enfin ils m'ont invité à faire preuve, en permanence, d'un relativisme qui permet à la fois d'avancer dans sa propre recherche tout en prenant du recul pour mieux pouvoir la critiquer, ou tout du moins en distinguer les avantages et les limites. En me propulsant dans l'interdisciplinarité voire dans la transdisciplinarité (qui, elle, invite à l'unité de la connaissance), ce colloque m'a décalé et m'a convoqué à

être à la fois « entre les disciplines, à travers les disciplines et au-delà de toute discipline puisque la finalité est la compréhension du monde présent, dont un des impératifs est (justement) l'unité de la connaissance » (Nicolescu, 1996, p. 66).

Références bibliographiques

- BOUDON R. (2002). L'adaptation sociale. In Encyclopædia Universalis. Paris : Encyclopædia Universalis France.
- DAMBUYANT G. (2006). *Quand on n'a plus que son corps*. Paris : Armand Colin.
- HAMEL J. (2005). Sociologie et interdisciplinarité, un mariage de raison. A *CONTRARIO*, vol. 3, p. 107-115. URL : <https://doi.org/10.3917/aco.031.0107>.
- HOUSSEYER F. (2020). *Psychanalyse de la pop culture*. Toulouse : Érès.
- LEROY P. (2004). Sciences environnementales et interdisciplinarité : une réflexion partant des débats aux Pays-Bas. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 12, n° 3, p. 274-284. URL : <https://www.cairn.info/revue-natures-sciences-societes-2004-3-page-274.htm>, consulté le 6 juin 2022.
- LUSSIER Y. & LEMELIN C. (2002). *Rapport de recherche, Profil des hommes à comportements violents ayant fait une demande d'aide à un organisme de traitement de la violence masculine*. Université du Québec à Trois-Rivières.
- MARPSAT M. (2005). *Les lieux publics de la survie quotidienne*. In INED, Plan urbain. Paris : Secrétariat permanent du plan urbain.
- MORIN E. (1999). *La tête bien faite*. Paris : Seuil.
- MORIN E. (1985). *La Méthode : 2. La Vie de la vie*. Paris : Seuil.
- NICOLESU B. (1996). *La transdisciplinarité*. Paris : Éditions du Rocher.
- ROCHER G. (1992). *Introduction à la sociologie générale : action sociale, organisation sociale, changement social*. Montréal : Hurtubise.
- SIMONET G. (2009). Le concept d'adaptation : polysémie interdisciplinaire et implication pour les changements climatiques. *Natures Sciences Sociétés*, vol. 17, n° 4, p. 392-401. URL : <https://www.cairn.info/revue--2009-4-page-392.htm>, consulté le 3 juin 2022.
- TACHÉ A. (2003). *L'Adaptation : un concept sociologique systémique*. Paris : L'Harmattan.
- WELZER-LANG D. (2005). *Les hommes violents*. Paris : Payot.